

28 Feb. 1932

Paris, 27 février.

Tous ceux qui ont étudié attentivement la pensée d'André Gide reconnaissent l'importance dans son œuvre des drames symboliques comme *Saül* et *Le Roi Candaulo* : ils savent, d'autre part, quelle ingéniosité l'auteur de *Philoctète* et *d'Incidences* a déployée pour interpréter les mythes grecs. Aussi se réjouirent-ils quand parut, l'an dernier, cet *Œdipe* que les Pitoëff ont créé à Anvers, puis représenté dans plusieurs villes françaises et étrangères (nulle part, déclarent-ils, l'accueil du public ne fut plus chaleureux qu'à Lyon) et qu'ils viennent de jouer à Paris, au Théâtre de l'Avenue. Noble effort qu'il convient de louer, même si on reste persuadé qu'un désaccord profond subsiste entre le talent romantique de Georges Pitoëff et le classicisme gidien dont *Œdipe* me paraît une des plus durables expressions.

Profession de foi d'André Gide, cet *Œdipe* est une œuvre intimement française par sa clarté, par son style, par la prédominance du dessinateur sur le coloriste. Oseriez-vous demander à un psychologue français d'accepter sans retouche cette histoire d'un héros à qui l'oracle a prédit qu'il tuerait son père et qu'il épouserait sa mère, et qui règne durant vingt années sans explorer le passé de l'homme qu'il tua et de la femme qu'il épousa ? *Père Œdipe* ! Freud ne le grandit guère quand il le transforme en obscur porteur d'un complexe, en proie offerte aux enquêtes psychanalytiques de *Thésus*. C'est Gide qui réhabilite *Œdipe* : l'aventurier sympathique mais borné que lui offrait la tradition, il le recrée à son image : c'est-à-dire qu'il lui prête la conscience de son destin : « J'ai compris, moi seul ai compris, que le seul mot de passe pour n'être pas dévoré par le sphinx, c'est : l'Homme. » A ses fils il précisera que « cette réponse unique, c'est l'Homme, et que cet homme unique, pour chacun de nous, c'est : Soi ». Orgueilleuse affirmation qui nous donne, d'abord, l'impression d'un *Œdipe* tout nietzschéen.